

Ruelle tragique

La nuit avance, la peur s'accroît,
Les lumières fuient, l'ombre s'abat.
Dans les ruelles, grandit l'effroi.
Tous les passants pressent le pas.
Dans l'entrevue d'un court instant,
Les yeux croisés sont inquiétants.
Le sang se fige au moindre bruit.
Ne t'arrête pas ; cours et fuis !

Soudain, l'angoisse serre ton cœur ;
Tu vois des gens douteux, au loin,
Aspect hideux du grand malheur.
Mais, tu dois suivre ton chemin.
La peur au ventre, les yeux baissés,
Tu rases le mur pour te cacher.
Hélas, subsistent encore ton ombre
Et la suprématie du nombre.

Des mains tendues barrent le passage
De ce piéton un peu trop sage.
Les mots d'insulte, comme les coups,
Pleuvent sur lui avec rajout.
Ses pauvres cris sont étouffés
Dans l'oppression de la mêlée.
Les doigts avides des agresseurs
Cherchent un butin avec ardeur.

Personne pour lui porter secours.
Le pauvre hère vit son martyr.
A bout de force et de recours,
Il s'attend à subir le pire.
Sa vie défile à toute allure
Sur l'écran pâle de sa mémoire.
Le voile pesant des temps obscurs
Couvre un quidam sur le trottoir.

La cavalcade de ces barbares
Sonne le glas de ce carnage.
Une vie brisée gît quelque part.
Parmi les bris, l'âme surnage.
Le temps s'écoule dans la rigole,
Compte à rebours qui carambole,
Effaçant le plus fol espoir,
Souffle fragile d'un au-revoir.

Quelques curieux sont au chevet
De ce mortel qui disparaît.
La tragédie trop ordinaire,
Connaît ici la même fin.
Un brillant halo de lumière,
Emporte l'âme du défunt.
Que reste-t-il dans la ruelle ?
La tache pourpre d'une étincelle !

S^P (12/12/2005)